

LE GROS CHEVAL BLANC

Version canadienne

C'est une femme qui était veuve, et puis elle avait trois filles, puis elles étaient pas mal pauvres, vous savez, c'était pas du monde qui avait grand moyen. Les filles aidaient à leur mère dans leur logis.

Il *avient* (1) un gros cheval blanc qui emportait toutes les filles du village : toutes les mères essayaient à protéger leurs filles à cause qu'au ne savait point où ce qu'il les emmenait.

Cette femme-icitte, elle voulait avoir des écoupeaux (copeaux) et puis elle dit à sa plus vieille fille :

— Va me chercher des écoupeaux pour allumer le feu.

C'était dans l'après-midi. Elle dit :

— Prends *ben* garde que le gros cheval blanc t'emporte!

La fille est partie, elle a été *qu'ri* (2) des écoupeaux au bûcher (au bois), et puis elle est juste arrivée au bûcher quand le gros cheval blanc arrivait, et puis il l'a mise sur son échine, et il l'a emportée. Il l'a emmenée chez lui dans une grande maison, il lui a donné un paquet de clés, puis il lui a dit :

— Tu feras les chambres demain, quand je serai parti, et puis tu *débarras* (3) toutes les chambres, sauf une, sauf celle-icitte.

Ça fait que, le lendemain, la fille s'est levée à matin, elle a commencé à débarrer les chambres, elle les a toutes débarrées, sauf celle-là que le gros cheval blanc lui avait dit de ne point débarrer.

Quand elle a venu à celle-là, elle a pensé à ce que le gros cheval blanc lui avait dit, mais c'était trop fort pour elle. Elle rouvrit la porte : c'était tout des filles avec le cou coupé... la première chose qu'elle a vue, c'est une bande de filles *accrochetées* (4), qui avaient toutes le cou coupé; il y avait une *grand'baille* (5), et le sang gouttait dedans.

Elle a eu assez peur, elle a été assez épeurée que sa clé a tombé dans le sang (6); elle l'a ramassée aussi vite qu'elle a pu, c'était taché de sang; elle a été pour la laver : ça ne s'ôtait point; elle ne savait que faire.

Le gros cheval blanc était parti en visite dans l'avant-midi (7), puis quand il a venu, il a demandé pour qu'elle montrât les clés. Il a vu tout de suite que la clé était pleine de sang, il a dit :

— Tu as été dans ma chambre : je m'en vas te tuer.

Il l'a prise, il lui a coupé le cou, puis il l'a mise avec les autres. Là, la pauvre femme a *guetté* (8) longtemps à sa fille : elle savait ben que c'était le gros cheval blanc qui l'avait emportée;

elle avait plus que deux filles de reste, elle a pas osé pendant longtemps laisser ses deux autres filles sortir dehors.

Ça fait qu'elle avait encore besoin des écoupeaux : elle dit à sa fille :

— Faut que t'aïlles qu'ri des écoupeaux au bûcher. Force-toi (9) donc, puis viens-t'en.

La fille a dit : *oueil* (10); elle a parti, elle a été qu'ri des écoupeaux au bûcher. Quand elle fut rendue à mi-chemin, elle vit le gros cheval blanc qui s'amenait : il l'a attrapée, il l'a emportée chez lui.

Il lui a donné les clés comme il les avait données à sa plus vieille soeur, et puis il lui dit *itou* (11) :

— Tu débarras toutes les chambres, sauf celle-là.

Sa mère avait plus qu'une fille de reste, la plus jeune, celle qu'elle aimait le mieux; elle ne voulait pas la laisser sortir dehors. Mais, n'est-ce pas, elle avait besoin des écoupeaux. Encore une fois, elle dit :

— Force-toi, cours, que le gros cheval blanc t'attrape point.

La fille s'est forcée à ramasser ses écoupeaux, si vite qu'elle était arrivée à la porte de sa mère quand le gros cheval blanc l'a rattrapée.

Il l'a emmenée chez eux, il lui a donné les clés, puis il lui a dit de faire le ménage :

— Quand tu arriveras à cette porte-là, tu ne la débarras point.

Mais la fille s'est dit :

— Faut que je sache ce qui a là-dedans!

Elle rouvrit cette porte, elle a vu toutes les femmes qui avaient le cou coupé, elle a ben reconnu ses deux soeurs; mais elle, eh! bien, elle était plus brave que les deux autres, elle n'a pas laissé tomber sa clé. Elle a cherché dans la chambre, elle a reconnu les deux têtes de ses soeurs, elle a pris les têtes, elle les a mises sur leurs épaules, puis elles sont revenues à la vie. Elle a dit à la plus vieille :

— Je m'en vas te mettre dans une botte de paille.

Elle a pris sa soeur, elle a venu dans la grange, elle l'a embourrée de paille comme il faut.

Quand le gros cheval blanc est revenu, il lui a demandé si elle avait fait ce qu'il lui avait dit; elle a dit : *oueil*. Il lui a demandé ses clés, elle lui a montré les clés, il a vu qu'il n'y avait rien dessus, il n'a rien dit. Là-dessus, il a dit que ça serait son ouvrage de faire le ménage tous les jours dans toutes les chambres, sauf celle-là.

Elle lui dit qu'elle avait une botte de paille dans la grange, *parée* (13) pour porter à sa mère; elle lui a demandé de la porter. Il a pris la botte et l'a portée sur le *pavé* (14) de sa mère.

Quand la femme a vu ça, elle a rentré la botte à la maison, puis quand elle l'a *débourrée* (15), c'était sa fille; elle était assez *bénaise* (16), à cause qu'elle avait assez pleuré ses filles.

Le lendemain, la fille qui était chez le gros cheval blanc, a été dans la chambre, elle a pris l'autre tête, elle a fait revenir l'autre fille en vie, puis elle a dit :

— Je m'en vas t'embourrer dans de la paille : tu grouilleras point, tu diras ren!

Quand le gros cheval blanc a venu, elle lui montrit ses clés, il a vu que c'était ben; puis de même elle lui demandit :

— Porte donc cette botte icitte chez ma mère.

Il a pris la botte sur son échine, il l'a portée chez elle. La mère, quand elle a débourré la botte de paille, elle a été assez *bénaise* de revoir son autre fille.

Quand le gros cheval blanc a regardé ses clés, le lendemain, la fille lui a dit :

— Quand vous ressortirez une autre fois, voulez-vous point porter une autre botte à ma mère?

— Oueil.

Ça fait qu'elle a mis la baratte de beurre dans la cuisine, puis elle a fait une *grand-catin de hardes* (17), une sorte d' *épeure-corneilles* (18), pour faire comme si c'était elle qui brassait (19) le beurre; elle l'a mise sur la chaise pour faire accroire qu'elle était encore là.

Puis elle a été dans la grange, elle s'est embourrée de paille. Le gros cheval blanc, lui, a été dans la grange tout droit, il a pris la botte de paille, et puis il l'a portée chez la mère.

La mère, quand elle a débourré ça, elle avait ses trois filles.

De là, le gros cheval blanc est revenu chez lui, il a rentré par la cuisine, il a vu la fille qui était assise là, qui ne faisait rien. Il a dit :

— Brasse-moi ce beurre!

La fille, ça grouillait point.

— Brasse-moi ce beurre!

Ça grouillait toujours point.

— Brasse-moi ce beurre!

Puis, quand il a donné un coup de pied sur la chaise, ç'a renversé la chaise, la catin de hardes, cette sorte d' *estanteux* (20), a tombé.

Quand il a vu ce que c'était, ça l'a assez enragé qu'il a donné un grand coup de pied dans la *place* (21), assez fort qu'il a enfoncé à travers la place, et puis on ne l'a jamais revu depuis.

Recueilli par Mlle Geneviève Massignon, en octobre 1946, à Pubnico-Ouest (comté de Yarmouth, Nouvelle-Écosse, Canada), de Mme Laura Mac Neil (née Laura-Irène Pothier), Acadienne, qui tient ce conte de sa mère, Mme Henry Pothier, de Pubnico-Ouest également.

- (1). Il survient.
- (2). Qu'ri : quérir, chercher.
- (3). Débarrer : ouvrir ce qui est fermé avec une arve (ici débarras équivaut à débarreras).
- (4). Accrochetées : pendues.
- (5). Baille : cuve,
- (6). Assez épeurée que : si apeurée que...
- (7). L'avant-midi : entre 9 heures et midi.
- (8). Guetter : attendre quelqu'un.
- (9). Force-toi : dépêche-toi.
- (10). Oueil : oui (ancien français : Oïl).
- (11). Itou : aussi.
- (12). Embourrée : emballée.
- (13). Parée : prête.
- (14). Pavé seuil.
- (15). Débourrée : déballée.
- (16). Assez benaise : si contente.